

SUR LES CHEMINS DE L'EXIL :
LETTRES DE MANUEL MATAMOROS A LA POETESSE ET
ROMANCIERE FRANÇAISE ÉLISABETH SOPHIE GALLOT
(1863-1865)

Juan B. VILAR
Professeur à l'Université de Murcie
(traduction Robert Darrigrand)

à Madame Suzanne Tucoo-Chala

Aux Archives départementales des Pyrénées Atlantiques (Pau), dans la section Archives protestantes : 60 J 159/32, n°1, sont conservées treize lettres de Manuel Matamoros, né à Lepe (Huelva) le 8 avril 1834, principal inspirateur de la renaissance du mouvement évangélique espagnol au XIX^{ème} siècle¹, à la famille Gallot, originaire de La Rochelle² mais installée à Pau, alors ville balnéaire³, et très représentative de la grande bourgeoisie protestante française de l'époque.

Huit de ces lettres sont adressées à la poétesse et romancière Élisabeth Sophie Gallot, cinq à sa mère Mme Gallot, veuve à l'époque, et les treize, par extension, au troisième membre du groupe familial Marie Gallot, sœur et fille des précédentes, décédée en pleine jeunesse. Si l'on excepte une note qui ne porte pas de date, cette correspondance est datée entre le 10 octobre 1863 et le 10 juillet 1865. Elle coïncide donc exactement avec l'exil du leader réformiste espagnol en France dans les années 1863-1865 qui suivit son bref séjour au Royaume Uni en 1863, à la suite de sa déportation depuis Grenade, via Gibraltar. Ce long séjour en France précéda à son tour son départ pour la Suisse où il resta quelques mois jusqu'à sa mort à Lausanne, victime de la phtisie le 31 juillet 1866.

Il s'agit d'un ensemble de lettres très personnelles qui font apparaître l'étroite amitié qui unit l'émigré espagnol aux trois femmes de la famille Gallot. Ces dernières étaient des chrétiennes fermes dans la foi évangélique, très engagées dans des actions caritatives, philanthropiques et de propagande. Entre autres celles qui se développaient au sud des Pyrénées et parmi les réfugiés espagnols en France au travers de "l'Œuvre espagnole" dirigée depuis Bayonne par le pasteur Joseph Nogaret, sous les auspices d'un "Comité pour l'Évangélisation de l'Espagne", installé à Paris au sein de l'Église Réformée de France, mais qui bénéficiait aussi du concours des Églises libres séparées de celle-ci et d'autres groupes protestants indépendants. Comme l'indiquent les lettres les deux sœurs Gallot apprirent l'espagnol à la demande de Matamoros et réalisèrent pour lui plusieurs travaux de traduction en français. Parmi ceux-ci figurent *Oeuvres entreprises devant le Seigneur, en vue de l'évangélisation de l'Espagne* (Paris, imprimerie Poitevin, 1865, quatre pages en grand folio). Ce doit être la commande à laquelle il est fait allusion expressément dans les lettres. Celles-ci contiennent en outre de fréquentes allusions à des personnages éminents du protestantisme français de l'époque, comme les pasteurs Nogaret, Bost, Cadier et Reclus. Ce dernier est un essayiste, un théologien et un polémiste brillant; c'est le père des deux géographes célèbres de même nom.

La correspondance que nous présentons éclaire des aspects peu connus de la personnalité et de la vie de Matamoros. Elle apporte surtout de nouveaux renseignements sur les années de l'émigration qui précédèrent sa mort prématurée. L'étape sans doute la moins connue de sa biographie vu que ses trois principaux biographes n'y font qu'une référence plutôt marginale. William Greene⁴, Abraham Capadose⁵ et plus récemment Aimé

¹ VILAR J.B., *Intolerancia y libertad en la España contemporánea. Los orígenes del Protestantismo español actual*, Madrid, 1994.

² Sur les Gallot, voir GALLOT, Élisabeth-Sophie, *Souvenir*, Tarbes, 1881.

³ Pour Pau au XIX^{ème} siècle, élégante ville balnéaire très fréquentée surtout par des britanniques, mais pas exclusivement, voir TUCOO-CHALA, Pierre, *Pau, ville anglaise. Promenades historiques*, Pau, 1979. [2^{ème} édition, Pau, 1999].

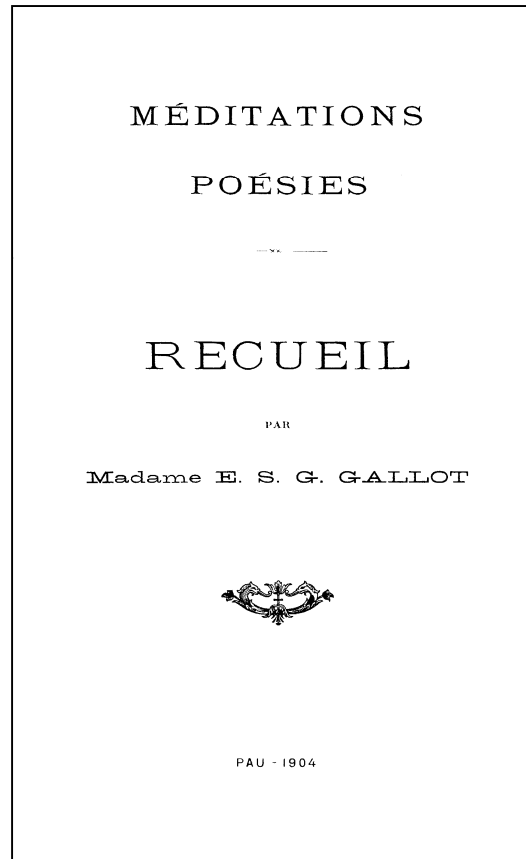
⁴ GREENE, William, *Manuel Matamoros and his fellow-prisoners: a narrative of the present persécution of Christians of Spain*, Compiled from original letters written in prison, London, 1863. (Il y a une 2^{ème} édition anglaise : *Manuel Matamoros : his life and death*, London, 1881 ; première éd. espagnole : *Vida y muerte de Manuel Matamoros*, Madrid, 1871. La 2^{ème} éd. espagnole, Madrid-Barcelone, 1897).

Bonifas⁶ ont tous été attirés par l'étape capitale de l'emprisonnement, la captivité et le procès du réformateur espagnol et de ses compagnons à Grenade et dans d'autres villes andalouses⁷ entre 1860 et 1863. Des événements qui eurent un gros impact en Espagne et surtout à l'extérieur et qui donnèrent son élan définitif à ce qui a reçu le nom, plus ou moins heureux et approprié, de deuxième Réforme espagnole.

Par ailleurs ces lettres de Matamoros contiennent de nouvelles informations sur Élisabeth Sophie Gallot, sur sa jeunesse et son environnement familial. Personnage important des lettres françaises du XIX^e siècle, très populaire en son temps, particulièrement dans les milieux évangéliques, comme poétesse et controversiste⁸, et surtout comme romancière cultivant le genre historique⁹ dont elle se servit pour divulguer les principaux épisodes et les valeurs de la première Réforme française, au XVI^e siècle. Après 1900, elle devait tomber dans l'oubli par suite du changement des goûts esthétiques et de l'intensification de la sécularisation de la société française.

Ces lettres débouchent sur une problématique plus vaste. Elles apportent une information précieuse sur plusieurs compagnons d'émigration de Matamoros, en commençant par ses propres frères, c'est-à-dire sur la déportation d'évangéliques espagnols dans les dernières années du règne de Isabelle II, à la veille de la première liberté religieuse¹⁰. Elles nous informent sur des aspects concrets de la vie de ces émigrés en France;

quelques-uns, très intéressants concernent l'ouverture et le fonctionnement d'écoles protestantes pour des Espagnols à Bayonne, Orthez et Pau. Enfin elles nous introduisent dans la réalité du protestantisme français dans les régions d'accueil : le Béarn ou la Navarre française en premier lieu, mais aussi le Pays Basque septentrional et, à un degré moindre, la Gironde, c'est-à-dire le sud-ouest de la France, vaste territoire qui a toujours figuré parmi les principales plates-formes du Calvinisme en France, articulé autour de l'axe Bayonne-Orthez-Pau-Bordeaux, les quatre villes où s'est déroulée une grande partie de la vie et des activités de Manuel Matamoros pendant son exil français.



⁵ CAPADOSE (Abraham), *Souvenirs d'Espagne*, du Docteur (...) trad. abrégée de l'allemand. Lausanne, 1865.

⁶ BONIFAS Aimé, *Manuel Matamoros, 1834-1866. L'aube de la seconde Réforme en Espagne*, Pau, 1967. Il existe une traduction espagnole : *Manuel Matamoros (1834-1866). El alba de la "segunda reforma" en España*, Barcelona, 1977.

⁷ Voir le témoignage anonyme : *Récit des persécutions et des souffrances subies par Manuel Matamoros et les autres protestants espagnols*, Genève, 1863, dans la ligne d'autres publications semblables publiées à l'époque en français, anglais, allemand et hollandais, qui sont généralement des extraits du livre de Greene ou de différents opuscules édités sur ce sujet par le docteur Capadose. Par exemple : L(EENHARD) L(ouise), *Un grand chrétien espagnol. Manuel Matamoros*, Par(...) (D'après W. Greene), Anduze, 1887.

⁸ GALLOT E[lisabeth] S[ophie], *Méditations. Poésies. Recueil*. Par Mme (...), Pau, 1904.

⁹ *Rome et les vallées vaudoises, Evodie et Théodora, Augusta de Fohey, Mendai, ... etc.*, romans publiés par la maison d'édition parisienne "Grassard, Libraire-Éditeur", spécialisée dans le roman historique à thématique protestante française, dont E.S.Gallot fut la principale collaboratrice dans les années 1880 et 1890, et peut-être la copropriétaire de la maison vu que ses livres étaient imprimés à Tarbes (pas loin de Pau) sous sa surveillance personnelle par l'imprimerie Lescamela et ensuite envoyés à Paris pour être distribués par la maison d'édition. Parmi les autres collaborateurs de Grassard, presque toujours des femmes de confession évangélique, figurent M^{lle} Julliet de Constant et Mme Witt (née Guizot), descendantes directes du grand idéologue et doctrinaire libéral Benjamin Constant et de François Guizot, dirigeant de la France pendant la monarchie bourgeoise ; tous deux, comme chacun sait, de religion chrétienne réformée.

¹⁰ Sur les déportés espagnols de 1863 en France, voir : VILAR, J.B. : "Pau et sa région dans la réactivation du Protestantisme espagnol contemporain (1861-1869)", *Revue de Pau et du Béarn*, 20 (1993), pp. 317-31 ; VILAR, "Los evangélicos franceses y suizos en los orígenes de la 2^a Reforma en España (1863-1866)", *Hispania Sacra*, XLV (1993), n°92, pp. 691-705 ; VILAR, "Refugiados protestantes españoles en Francia : una emigración olvidada. Los deportados por Isabel II (1863-68)" *Ibéricas* (monográfico a cargo de L. Demergue), 9 (Toulouse, 1996), pp. 619-26.

DOCUMENTS

1 - *Matamoros à Mme Gallot, mère de la romancière. Il lui dit qu'il vient de revenir à Bayonne, en provenance de Bordeaux, où le pasteur Pozzi lui a montré un livre de sa fille Élisabeth Sophie, qu'il a cherché en vain dans les librairies et pour lequel il félicite l'auteur. Il remercie la mère et ses filles pour leurs attentions à son égard et leur intérêt pour les chrétiens espagnols émigrés et la cause de l'Évangile en Espagne, (octobre 1863).*

Mme. Gallot,

Respetable y muy amada hermana en Aquel que es nuestra perfecta esperanza y nuestra vida:

Cuando llegué a Bayonne entregué a nuestro muy amado hermano Mr. [Joseph] Nogaret el paquetito que Vd. se dignó darme para él, pero me fue devuelto. Era para mí su contenido, el cual V., en su bondad, me había destinado.

Yo, señora, me siento con bastantes pocas fuerzas para poder expresar a Vd. las dulces emociones que consuelan mi alma. El ejemplo piadoso, digno y caritativo de Vd., de sus dignas hijas, y de otras cristianas de Pau, me es muy caro, como me será inolvidable, y mi pobre pluma es débil para expresar mi admiración y mi gratitud.

Desearía mucho, mucho, poder escribir a Vds. en francés, o que pudieran comprender el español. Si esto sucediere tendría el consuelo de decírlas [lo] mucho que hoy, por no molestarles, dejo de hacer. Dios quiera que pronto pueda hacerlo, y entonces les proporcionaré ocasiones para que puedan ejercer su amor cristiano en favor de la pobre España.

Mr Pozzi, *pasteur* en Bordeaux, se dignó enseñarme una obra escrita por una de sus distinguidas hijas. Felicito a Vd. de ello, y si hubiera sabido donde me hubiese podido hacer de ella, hoy honraría mi humilde biblioteca.

Me despido, señora, pero antes me atrevo a suplicarle que no me olviden en sus santas oraciones, ni olviden a mis compañeros de infortunio y a mi pobre patria. Ofrezco mis mas humildes respetos a sus distinguidas hijas [y] a los demás cristianos de Pau, y es de Vd. con todo amor cristiano su humilde hermano en el Señor,

MANUEL MATAMOROS.

Bayonne, octubre 10 / [1]863.

Mme Gallot,

Très chère et respectable sœur en Celui qui est notre parfaite espérance et notre vie,

Quand je suis arrivé à Bayonne j'ai remis à notre bien aimé frère M [Joseph] Nogaret le petit paquet que vous aviez bien voulu me donner pour lui. Mais on me l'a rendu. Son contenu, que vous aviez eu la bonté de m'adresser, était pour moi.

Madame, je me sens bien faible pour pouvoir vous exprimer les douces émotions qui consolent mon âme. Votre exemple pieux, digne et charitable, ainsi que celui de vos filles et d'autres chrétiennes de Pau, me sont très chers, je ne les oublierai jamais et ma pauvre plume est bien faible pour exprimer mon admiration et ma gratitude.

Je désirerais beaucoup, beaucoup, pouvoir vous écrire en français ou que vous puissiez comprendre l'espagnol. S'il en était ainsi j'aurais le réconfort de vous dire tout ce que aujourd'hui je laisse de côté pour ne pas vous ennuyer. Dieu veuille que je puisse le faire bientôt et alors je vous donnerai des occasions d'exercer votre amour chrétien en faveur de la pauvre Espagne.

M. Pozzi, pasteur à Bordeaux¹, a bien voulu me montrer une œuvre écrite par une de vos filles distinguées. Je vous en félicite, et si j'avais su où me la procurer, elle honorerait aujourd'hui ma bibliothèque.

Je prends congé de vous, madame, mais auparavant j'ose vous supplier de ne pas m'oublier dans vos saintes prières, de ne pas oublier non plus mes compagnons d'infortune et ma pauvre patrie. Je présente mes plus humbles respects à vos filles distinguées et aux autres chrétiens de Pau. Je reste, avec tout mon amour chrétien, votre humble frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS

Bayonne, 10 octobre 1863.

¹ Benjamin Pozzi, pasteur de l'Église évangélique indépendante (libre) de Bordeaux de 1860 à 1876. Il avait connu la famille Gallot alors qu'il était pasteur de l'Église libre de Pau de 1858 à 1860.

2 - *A la même. Il s'excuse de ne pas avoir répondu avant à ses lettres et à celles de ses deux filles à propos du livre qu'il projette d'écrire sur les récentes persécutions des chrétiens en Espagne, mais il ne peut rien décider sûrement tant qu'il ne saura pas dans quelle mesure le Comité parisien pour l'évangélisation de l'Espagne est disposé à appuyer ses projets. L'affaire n'est pas encore décidée. Il annonce la prochaine venue de Malaga de ses deux jeunes frères que lui-même pourrait accompagner de Bayonne jusqu'à Pau. Il se félicite des progrès réalisés par les deux demoiselles Gallot en langue espagnole, de leur intérêt, ainsi que de celui de leur mère, pour le sort des protestants espagnols (novembre 1863).*

Mme. Gallot,

Mi muy respetable y siempre amada hermana en Aquel que tanto nos amó:

He tenido que ir a Bordeaux, pero aunque así no hubiere sido, amada hermana, mi silencio ha sido esperando una resolución del Comité de París, sobre los diferentes e importantísimos extremos de la Evangelización española, sometidos desde hace ya días a su consideración y examen.

Entre ellos está mi proyecto de publicación de la historia de las persecuciones en España. Pero si esta contestación era y es sencilla, el conjunto de todas mis proposiciones obliga sin duda al Comité de París a largas meditaciones antes de deliberar por completo.

Esto, señora y querida hermana, ha sido la sola, la exclusiva causa, de mi silencio, que lamento con toda mi alma. Aguardando [respuesta] de uno en otro día, han pasado los momentos, los días y las semanas, y mi falta no ha podido ser cubierta.

Fácil será a Vds. en su claro e ilustrado talento, comprender mi posición, y persuadirse que una vez sometido un proyecto cualquiera a la consideración del Comité de París, mis determinaciones han de responder a la marcha más en armonía posible [con los acuerdos de aquel]. Lo demás sería, en mi humilde juicio, comprometer sagrados intereses, y una justa y grave responsabilidad para mí, en mi delicada posición. De aquí, amada hermana, que me atreva a suplicar a su digna hija que me dispense y que aguarde a ver las resoluciones del Comité.

Mis hermanos queridos no han llegado a Francia. Salieron el 8 de Málaga, pero el tiempo que [se] les ha atravesado ha sido fatal. Confío que tendrán el privilegio de conocer a Vds., y ya les avisaré el día de su marcha a Pau, que acaso efectúen conmigo.

Es admirable los adelantos de sus inteligentes hijas en el idioma español. He sentido un profundo gozo en ello, y os suplico que les deis mi más cordial y sincera enhorabuena. ¡Oh!, ¡que el Señor haga que sea para bien de la desventurada España, y para la mayor honra y gloria de su Divino Nombre!

Saludo paternalmente y en el Divino nombre del Señor a sus piadosas e inolvidables hijas, de las cuales tanto y tanto tengo que admirar. Usted, señora y amada hermana, disponga como guste de su humilde hermano en el Señor,

MANUEL MATAMOROS.

Bayonne, noviembre 12/[1]863.

Mme Gallot,

Ma toujours très chère et très respectable sœur en Celui qui nous a tant aimé,

J'ai dû aller à Bordeaux, mais même si ce n'avait pas été le cas, mon silence s'explique par l'attente d'une décision du Comité de Paris sur différents sujets, très importants, concernant l'évangélisation en Espagne qui sont soumis à son attention et examen.

Parmi eux figure mon projet de publication de l'histoire des persécutions en Espagne. Mais si cette réponse était et est simple, l'ensemble de toutes mes propositions contraint sans doute le Comité de Paris à de longues réflexions avant de délibérer complètement.

Cela, madame et chère sœur a été la seule, l'unique raison, de mon silence que je regrette du fond du cœur. En attendant la réponse d'un jour à l'autre, les jours et les semaines ont passé et je n'ai pas pu le faire.

Il sera facile à votre esprit sage et éclairé de comprendre ma position et de vous persuader que une fois qu'un projet quelconque est soumis à l'attention du Comité de Paris, mes décisions doivent être le plus en harmonie possible avec les résolutions de celui-ci. Tout le reste aboutirait, à mon humble avis, à compromettre des intérêts sacrés et serait une juste et lourde responsabilité pour moi qui suis dans une position délicate. Voilà pourquoi, chère sœur, j'ose prier votre noble fille de m'excuser et d'attendre de connaître les décisions du Comité.

Mes chers frères ne sont pas arrivés en France. Ils sont partis de Malaga le 8 mais les circonstances leur ont été contraires. J'espère qu'ils auront le privilège de faire votre connaissance et je vous avertirai du jour de leur départ pour Pau, j'irai peut-être avec eux.

Les progrès de vos filles en langue espagnole sont admirables. J'en ai éprouvé une profonde joie et je vous prie de leur transmettre mes félicitations les plus cordiales et sincères. Oh ! Que le Seigneur fasse que ce soit pour le bien de cette malheureuse Espagne et pour le plus grand honneur et la gloire de son Nom divin.

Je salue paternallement et dans le nom divin du Seigneur vos filles si pieuses et que je n'oublie pas, chez qui j'admire tant et tant de choses. Et vous, madame et chère sœur, disposez à votre gré de votre humble frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.

Bayonne, 12 novembre 1863.

3 - *A la même. Il rapporte qu'il vient de rentrer de Bordeaux et que ses nombreuses occupations et inquiétudes l'ont empêché d'écrire avant. Il fait allusion à "un projet intéressant" qu'il a avec sa fille Sophie (sans doute la traduction d'un de ses textes par celle-ci) et il se félicite des progrès des deux sœurs dans l'apprentissage de la langue castillane. Il annonce sa prochaine visite à Pau, seul ou avec ses frères qu'il doit conduire à l'école d'Orthez, moins chère que celle de Pau (décembre 1863).*

Mme. Gallot,

Venerable y muy amada hermana en el Señor:

Vuestra muy estimable carta llegó a mi poder en ocasión que acababa de llegar de Bordeaux. Mis graves ocupaciones de un lado, y las circunstancias que circundan mi pobre espíritu, me han ido privando del consuelo de escribiros.

Pronto espero poder tener el gozo de ofrecer a Vd. mis cristianos afectos y mis respetos personalmente, en cuya ocasión tendré el gozo de hablar detenidamente con su ilustre hija sobre nuestro interesante proyecto.

Mis hermanos han llegado a Francia, venerable amiga, pero el estado de mis recursos es tan escaso que me he visto privado del gozo de poderlos mandar a Pau, cuyo [gasto] no podría efectuar. Les he mandado ir al Colegio de Orthez, pero os ofrezco que os visitarán tan pronto vayan a partir para su destino.

Veo cada día con mayor admiración, placer y gratitud hacia el Señor los notables adelantos de sus inteligentes y piadosas hijas en el idioma español. Trabajo que, confío mucho en el Señor, será para beneficio de la pobre España y para la mayor honra y gloria del Divino Nombre de Jesús.

Me esperan, venerable e inolvidable hermana, para ir a varias visitas, y [por ello] me veo en la triste precisión de terminar esta pobre carta. Os suplico que digáis en mi nombre infimitísimo -sic- a sus interesantes y cristianas hijas, mis amadísimas hermanas en el Señor, cuyo recuerdo me es continuo, [que] les suplico oren mucho por mí, y que la paz de Dios sea con Vds.

Su humilde hermano en el Señor,
MANUEL MATAMOROS.

Orthez, diciembre 8/[1]863.

Mme Gallot,

Très chère et vénérable sœur dans le Seigneur,

Votre lettre m'est parvenue alors que je venais d'arriver de Bordeaux. Mes lourdes occupations d'une part et les circonstances qui assaillent de tous côtés mon esprit m'ont privé de la consolation de vous écrire.

J'espère avoir bientôt le plaisir de vous présenter personnellement mon affection chrétienne et mes respects. A cette occasion j'aurai la joie de parler longuement avec votre illustre fille de notre intéressant projet.

Mes frères sont arrivés en France, vénérable amie, mais l'état de mes ressources est si faible que je me vois privé du plaisir de les envoyer à Pau car je ne pourrais pas supporter la dépense. Je les ai envoyés à l'école d'Orthez mais je vous promets qu'ils vous rendront visite.

De plus en plus je vois avec admiration, plaisir et gratitude envers le Seigneur les remarquables progrès de vos filles intelligentes et pieuses dans la langue espagnole. Travail qui -je compte beaucoup sur le Seigneur- sera pour le bénéfice de la pauvre Espagne et pour le plus grand honneur et la gloire du nom divin de Jésus.

On m'attend, vénérable sœur que je n'oublie pas, pour aller faire plusieurs visites aussi suis-je obligé de terminer cette piètre lettre. Je vous prie de dire en mon nom, si misérable, à vos filles, mes très chères sœurs dans le Seigneur, dont je garde continuellement le souvenir, que je les supplie de prier beaucoup pour moi. Que la paix de Dieu soit avec vous toutes.

Votre humble frère dans le Seigneur,
MANUEL MATAMOROS.

Orthez, 8 décembre 1863.

4 - *A la même. Quand il voyagera à Bayonne, il n'aura pas le temps de leur rendre visite lors de son passage à Pau. Mais il promet de le faire lorsqu'il reviendra à Orthez (décembre 1863).*

Mme. Gallot,
Orthez, diciembre 9/[1]863

Venerable y amadísima hermana en Aquel que es nuestra perfecta esperanza y nuestra vida:

Desgraciadamnte vuestra muy amada carta llegó a mi poder demasiado tarde. De otro modo acaso me hubiera sido posible proporcionar[me] un día, y con el favor de Dios deciros personalmente cuanto admiro vuestro fraternal afecto.

Pero, mi venerable amiga, si marchó por un momento es imposible que pueda dejar satisfecho[s] a todos los amigos de esa. No tendré tiempo para visitar a nadie, y sin embargo sé que hay en esa hermanas de Inglaterra, muy amadas, de quienes he recibido carta. Tengo cartas y visitas que hacer por recomendación de algunos cristianos alemanes, y ocupaciones graves e importantes en Bayonne para que pueda perder [ahora y ahí] mucho tiempo.

Marcharé pronto, sí, pero no podrá ser antes del próximo mes de enero. Una vez en Pau, mi estancia se prolongará por algunos días.

En cuanto a lo demás, la primera invitación que acepto y la primera visita que haré no dudéis, mi piadosa y respetable hermana, que será la vuestra. Lo que es para mí un dichoso privilegio.

Créame, mi respetable señora, que siento no poderos ver en estos momentos. Confío mucho en que vuestra prudencia comprenderá la razón que me asiste.

Marcho mañana para Bayonne. Se lo suplico infinitísimo, diga [esto] en mi pobre nombre a sus piadosas y distinguidas hijas, y disponga como guste de su afectísimo y humilde hermano en el Señor,

MANUEL MATAMOROS.

Mme Gallot,
Orthez, 9 décembre 1863

Très aimée et vénérable sœur en Celui qui est notre parfaite espérance et notre vie,

Malheureusement votre lettre très chère m'est parvenue trop tard. Si non peut-être aurais-je pu me ménager un jour et, avec la grâce de Dieu, vous dire personnellement combien j'admire votre affection fraternelle.

Mais, ma vénérable amie, il m'est impossible de satisfaire tous les amis de Pau. Je n'aurai le temps de visiter personne, et pourtant je sais qu'il y a là-bas des sœurs d'Angleterre très chères dont j'ai reçu une lettre. J'ai des lettres et des visites à faire sur recommandation de quelques chrétiens allemands, et aussi des occupations trop graves et importantes à Bayonne pour pouvoir perdre (maintenant et ici) beaucoup de temps.

Je partirai bientôt, c'est sûr, mais ce ne pourra pas être avant le mois de janvier prochain. Une fois à Pau, mon séjour se prolongera pendant quelques jours.

Pour le reste, la première invitation que j'accepte et la première visite que je ferai sera pour vous, n'en doutez pas, ma pieuse et respectable sœur. C'est pour moi un heureux privilège.

Croyez-moi, madame, je regrette de ne pouvoir vous voir en ce moment. J'espère que votre sagesse comprendra mes raisons.

Je pars demain pour Bayonne. Je vous prie instamment de dire ceci en mon nom à vos filles et disposez comme il vous plaira de votre humble et très affectionné frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.

5 - *A Élisabeth Sophie Gallot. Il l'avertit depuis Bordeaux, que des affaires importantes en rapport avec l'Oeuvre espagnole l'obligent à passer de Bayonne à Paris et, de là à aller en Angleterre. Si elle le désire, elle peut lui écrire (décembre 1863).*

Mlle. S. Gallot,
Bordeaux, diciembre 16/[1]863

Amadísima e inolvidable hermana en el Señor:

Asuntos importantes para la Obra Española me han obligado abandonar Bayonne por unos días, y partir para Inglaterra por París.

Si no se ha dignado contestar mi última, puede emprenderlo sin embarazo. Llegará [su carta] a mi poder.

Con mi admiración y mi profundo y cristiano afecto a toda su familia, es de Vd. su humilde hermano en el Señor,

MANUEL MATAMOROS.

Mlle S. Gallot,
Bordeaux, 16 décembre [1]863.

Très chère et inoubliable sœur dans le Seigneur,

Des affaires importantes pour l'Œuvre espagnole m'ont obligé à quitter Bayonne pour quelques jours et à partir pour l'Angleterre, en passant par Paris.

Si vous n'avez pas répondu à ma dernière lettre, vous pouvez le faire sans embarras.[votre lettre] me parviendra.

Avec mon admiration et ma profonde affection chrétienne pour toute votre famille, je suis votre humble frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.

6 - *A la même. Quelques semaines plus tard, de retour à Bayonne, il l'avertit qu'il passera par Pau avec ses frères qu'il conduit à l'école d'Orthez. En même temps, il ne manquera pas de lui rendre visite ainsi qu'à sa mère et à sa sœur (s.d., janvier 1864).*

Mlle. S. Gallot,
Amadísima y respetable hermana:
Espero que habrá Vd recibido mi pobre carta de Bordeaux.

Yo marchó esta tarde a Orthez. Probablemente viviré en casa del presidente del Consistorio, Mr. Lourde. Estaré allí tres o cuatro días a lo más y después iré a Pau con el solo fin de saludar a Vd. y a su señora madre y hermana.

Dudo si debo o no ir acompañado de mis hermanos. Aun no sé donde iré a vivir, si en casa de Mlle. Coles o de Mr. [Ami] Bost. Esto me pone en duda y me abstendrá de ir acompañado de ellos para presentarlos a Vds.

M^{lle} S. Gallot,
Très chère et respectable sœur,
J'espère que vous avez reçu ma modeste lettre de Bordeaux.

Je pars cet après-midi pour Orthez. Je logerai probablement chez le président du consistoire, M. Lourde¹. J'y resterai trois ou quatre jours au maximum, et ensuite j'irai à Pau pour vous saluer, ainsi que madame votre mère et votre sœur.

J'hésite et je ne sais si je dois y aller avec mes frères. Je ne sais pas encore où je logerai, chez Mlle Coles² ou chez M. (Ami) Bost. Cela me plonge dans l'incertitude aussi m'abstiendrai-je de venir avec eux pour vous les présenter.

¹ Jules Lourde-Rocheblave, pasteur à Orthez de 1846 à 1864. Il succéda en 1860 à Jean-Paul Gabriac à la présidence du consistoire qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1864.

² Mlle Coles, anglaise installée à Pau, se dévoua, avec ses deux sœurs, à l'évangélisation de l'Espagne. Quand Manuel Matamoros venait à Pau, il résidait chez elle. A sa demande, elle fonda, dans un chalet de Billère, un pensionnat pour les jeunes filles espagnoles protestantes. Ruinée par suite de la faillite des banques où elle avait placé ses capitaux, elle dut fermer le pensionnat. Cette œuvre se poursuivit à Lausanne.

De todos modos tengo la esperanza de encontrar en Orthez mañana carta de Vds. En el entretanto yo le suplico del modo más encarecido se digno ofrecer mis más humildes respetos a su señora madre y a su digna hermana, y Vd. disponga siempre como guste de su humilde hermano en el Señor,

MANUEL MATAMOROS.
[Bayona, enero 1864]

De toute façon j'espère trouver demain à Orthez une lettre de vous. Entre-temps je vous prie le plus instamment possible de bien vouloir présenter mes plus humbles respects à madame votre mère et à votre sœur. Pour vous, disposez à votre gré de votre humble frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.
Bayonne, janvier 1864.

7 - *A la même. Depuis Orthez, il l'avertit qu'il viendra avec ses deux jeunes frères pour les lui présenter. Il la remercie de leur offrir l'hospitalité pendant qu'ils resteront à Pau (janvier 1864).*

Mlle. S. Gallot,
Orthez, enero 28/[1]864.

M^{lle} S. Gallot,
Orthez, 28 janvier 1864

Mi amadísima hermana en el Señor:

Ma très chère sœur dans le Seigneur,

Doy a Vd. infinitas gracias por su querida carta del 28, que acabo de recibir.

Je vous remercie infiniment pour votre chère lettre du 28 que je viens de recevoir.

Nunca soy dueño de mi tiempo. Las consoladoras exigencias de amor cristiano más de una vez desbaratan mis planes. Esto hace que permanezca aquí hasta enero.

Je ne suis jamais maître de mon temps. Les exigences consolatrices d'amour chrétien bouleversent plus d'une fois mes plans. Ce qui fait que je reste ici jusqu'en janvier.

En el tren que sale de aquí a las 9 de la mañana, si el Señor me lo permite, saldré para Pau acompañado de mis dos hermanitos. Vivirán en vuestra casa, cuya invitación acepto con profunda gratitud. Yo iré [a hospedarme] a la casa del venerable Mr. Bost, para cuyo digno hermano remito adjunta una esquila.

Par le train qui part d'ici à 9 heures du matin, si le Seigneur le permet, je partirai pour Pau accompagné de mes deux petits frères. Il habiteront chez vous dont j'accepte l'invitation avec une profonde gratitude. J'irai loger chez le vénérable M. Bost et je remets ci-joint, un billet pour ce respectable frère.

No me atrevo de un todo a aceptar por completo vuestras invitaciones. Es posible que reciba otras, y creo que Vd. verá *conveniente* para España que las acepte. Pero, en fin, esto es lo de menos y confío siempre en la indulgencia de Vds.

Je n'ose pas accepter fermement vos invitations. Il est possible que j'en reçoive d'autres et j'espère que vous comprendrez qu'il est *convenable* pour l'Espagne que je les accepte. Mais, enfin, cela n'a pas d'importance et je compte toujours sur votre indulgence.

Sin más por el momento, si alguna novedad ocurriere, lo que no espero, se lo comunicaré.

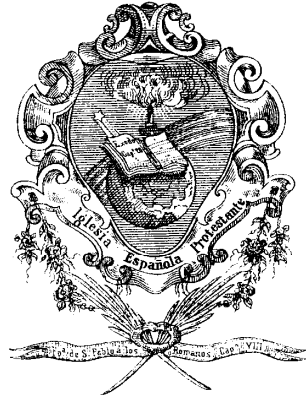
Rien d'autre pour le moment. S'il y a quelque changement, ce que je ne souhaite pas, je vous en ferai part.

En el entretanto suplico ofrezca mis respetos y el testimonio de mi eterna gratitud a su distinguida señora madre, con mis caros recuerdos a su digna hermana con todo amor. Su hermano en el Señor,

Entre-temps, je vous prie de présenter mes respects et le témoignage de mon éternelle gratitude à madame votre mère, avec mes chers souvenirs à votre digne sœur, avec tout mon amour. Votre frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.

Manuel MATAMOROS.



M^{lle} S. Gallot

Amadrisima y respetable hermana
Expo que ha ha D. recibido mi
pobre carta de Bordeaux.

Yo marché esta tarde a' Orthez, probable-
mente vivire en casa del presidente del Condistorio,
M^{re} Lourde, estaré allí tres o' cuatro dias a' lo mas
y despues ire a' Pau con el solo fin de saludar a' D.
y a' tu Sr. Madre y hermana.

Dudo si debo o' no ir acompañado de mis
hermanos; aun no se donde ire a' vivir, si en casa
de M^{re} Coler, o' de M^{re} Dort, esto me pone en duda
y me abstendra de ir acompañado de ellos para
presentarlos a' Ds.

De todos modos tengo la esperanza de encontrar
en Orthez ~~una~~ una carta de Ds. La el entretien-
to, yo le suplico del modo mas encarecido, le

digne ofrecer mis mas humildes respe-
tos a' tu leñra Madre y a' tu digna
hermana y D. disponga siempre
como quite de

tu humil de b.^o en el Señor
Manuel Matamoros

8 - *A la même. Il n'a pas eu un moment de répit pour aller chez elle. Il part pour Bayonne et il promet de lui écrire de là-bas "longuement" (s.d.).*

Amadísima hermana:

Ya ha visto la vida a que me han reducido en Pau, sin dejarme ni un solo momento. Había destinado esta mañana [para vistarles], pero es imposible que pueda veros. Os ofrezco escribir extensamente desde Bayonne.

Mis abrazos en Jesús a todos, y a todos mis respetos.

Su afectísimo,
MATAMOROS.

[Pau, febrero 1864?]

Très chère sœur,

Vous avez vu la vie à laquelle on m'a contraint à Pau, on ne m'a pas laissé un seul moment. J'avais pensé consacrer cette matinée (à vous rendre visite), c'est impossible. Je vous propose de vous écrire longuement depuis Bayonne.

Mon affection à tous en Jésus, et mes respects à tous.

Votre très dévoué,
MATAMOROS.

(Pau, février 1864 ?)

9 - *A la même. Il lui annonce que les dirigeants parisiens du "Comité pour l'Évangélisation de l'Espagne" dont le principal centre d'opérations se trouvait à Bayonne, dirigé par le pasteur Joseph Nogaret, a décidé, à la demande de celui-ci, de donner un nouvel élan à ses activités dans la péninsule et parmi les émigrés espagnols. Il compte sur la participation active de Matamoros. Ce dernier demande à Sophie Gallot d'intervenir auprès du pasteur Alphonse Cadier et des autres membres du comité local de Pau pour qu'ils intensifient leurs activités, en profitant de sa visite dans la ville, qu'il annonce imminente. Ainsi le Comité de Paris pourrait voir que l'effort financier porte des fruits. L'espagnol promet à la poétesse de lui consacrer un jour entier pendant son séjour (mars 1864).*

Bayonne marzo 17/[1]864

Digna y amadísima hermana en el Señor:

No he contestado antes a su querida carta, porque aguardaba una contestación de París.

Algunos amigos de Pau se habían dignado proponer mi presencia en esa ciudad para hacer algo por España. *Nada* he propuesto a París, pero lo hizo nuestro amado Mr. Nogaret. La contestación ha sido en sentido favorable para España.

En uno de los días de la próxima semana estaré entre Vds. Dedicaré algunos días a la obra del Señor, y no saldré de Pau sin dar un día por completo a Vd. He aquí porque no he contestado antes.

La Obra emprendida por el venerable Comité de París es importantísima, grave y de inmensas consecuencias. Los deservos a que se ve obligado son de tanta importancia que temo vacile en su santa Obra, ante un cúmulo tal de inconvenientes. De aquí, amadísima hermana, que mi próximo viaje a Pau tenga para la Obra de España *vital* importancia.

Bayonne, 17 mars 1864.

Très aimée et très noble sœur dans le Seigneur,

Je n'ai pas répondu avant à votre lettre parce que j'attendais une réponse de Paris.

Des amis de Pau ont bien voulu proposer ma présence dans cette ville pour faire quelque chose pour l'Espagne. Je n'ai rien proposé à Paris, c'est notre bien-aimé M. Nogaret¹ qui l'a fait. La réponse est allée dans un sens favorable pour l'Espagne.

Un jour de la semaine prochaine je serai parmi vous. Je consacrerai quelques jours à l'œuvre du Seigneur et ne quitterai pas Pau sans vous donner un jour entier. Voilà pourquoi je n'ai pas répondu plus tôt.

L'Œuvre entreprise par le vénérable Comité de Paris est très importante, grave et aux conséquences immenses. Les versements qu'il est obligé de faire sont si importants que je crains qu'il hésite dans son Œuvre sainte, devant l'accumulation des inconvénients. Il en résulte, très chère sœur, que mon prochain voyage à Pau pour l'Œuvre de l'Espagne est d'une importance vitale.

¹ Joseph Nogaret fut pasteur à Bayonne de 1850 à 1890. Il connaissait bien l'espagnol et travailla, entre autres activités, à l'évangélisation des Espagnols exilés en France et aussi de ceux d'Espagne. Il représentait à Bayonne le Comité pour l'évangélisation de l'Espagne, créé à Paris en 1856.

Suplico mucho al Señor que bendiga sus resultados y que estos sean para el Comité de París la prueba clara de que cooperan a su Obra todos los cristianos. No sólo con su caritativo óbolo, sino con el santo poder de sus oraciones.

Invito a Vd., mi carísima hermana, a influir por su parte cuanto pueda por España. Creo que si el Comité Español de Pau dirigiese una circular en francés y en inglés a los habitantes de Pau, invitándoles a su cooperación, y que me preparase a la vez los medios de efectuar algunas visitas a personas que se interesen por España, unido a las reuniones que podremos tener, quizá diese un resultado consolador.

Os suplico que antes de mi llegada a Pau veais al amadísimo Mr. [Alphonse] Cadier, y a los miembros del Comité Español, e influyáis lo más posible a todo aquello que creáis conveniente para España delante del Señor.

Me regocijo infinito de vuestro celo, amadísima hermana, escribiendo para nuestro futuro periódico. Os suplico que me remitáis artículos lo más pronto posible.

Mis más caros efectos a toda su familia, y es de Vd. con el mayor amor, su humilde hermano en el Señor,

MANUEL MATAMOROS.

Je prie instamment le Seigneur de bénir ses résultats et que ceux-ci soient pour le Comité de Paris la preuve claire que tous les chrétiens coopèrent à son Œuvre. Non seulement avec leur obole charitable mais aussi par le saint pouvoir de leurs prières.

Je vous invite, ma très chère sœur, à user de toute votre influence en faveur de l'Espagne. Je crois que si le Comité espagnol de Pau envoyait une circulaire en français et en anglais aux habitants de Pau, en les invitant à coopérer et si, en même temps, il me préparait les moyens de faire quelques visites à des personnes intéressées par l'Espagne, avec des réunions que nous pourrions tenir, tout cela donnerait peut-être un résultat reconfortant.

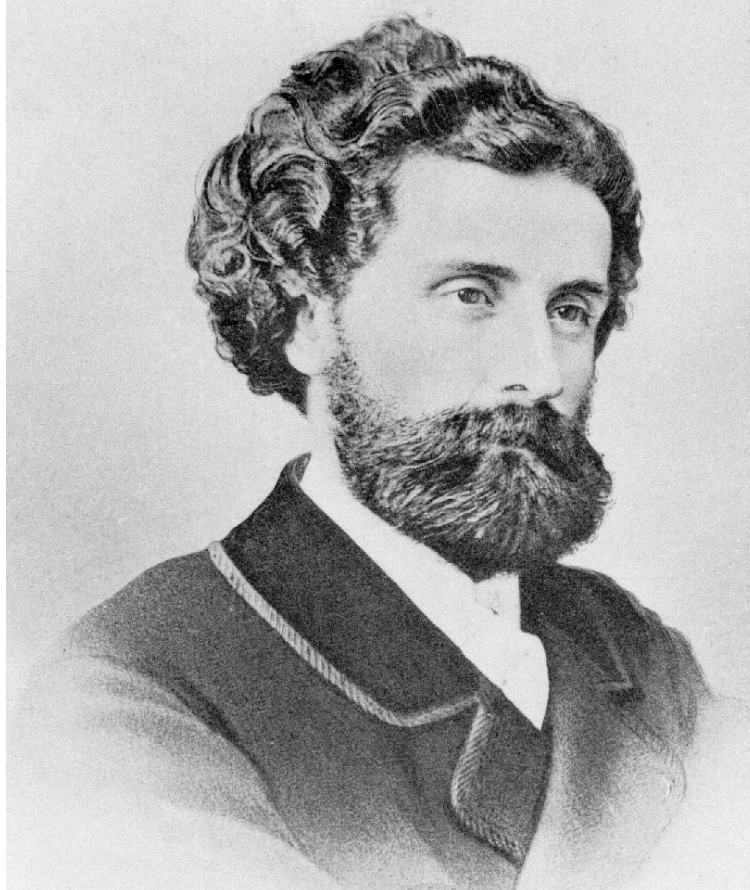
Je vous prie de voir, avant mon arrivée à Pau, le très cher M. [Alphonse]

Cadier ainsi que les membres du Comité espagnol et de présenter avec insistance au Seigneur tout ce qui vous semblera le plus convenable².

Je me réjouis infiniment de votre zèle, très chère sœur, à écrire pour notre futur journal. Je vous prie de me remettre les articles le plus rapidement possible.

Ma plus grande affection à toute votre famille avec tout mon amour je reste votre humble frère dans le Seigneur,

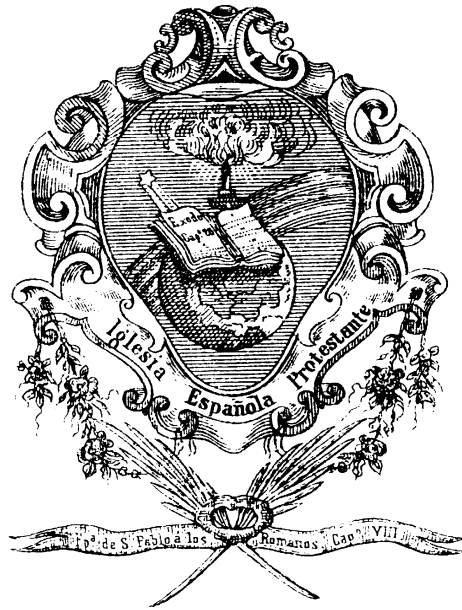
MANUEL MATAMOROS.



Manuel Matamoros

principal inspirateur de la seconde Réforme espagnole

² Alphonse Cadier fut pasteur à Pau de 1858 à 1888. Il fit partie de la commission spéciale de la Société d'évangélisation du Béarn et des Pyrénées qui était chargée de l'œuvre parmi les Espagnols.



10 - *A la même. Il s'excuse pour son silence depuis qu'il a quitté Pau, mais ses voyages et ses activités à Bordeaux, Bayonne, Orthez, ainsi que "d'autres circonstances" l'ont empêché d'écrire. Ayant reçu la nouvelle d'un grave accident survenu à sa sœur il s'empresse d'écrire (mai 1864).*

Bayonne mayo 4/[1]864

Bayonne, 4 mai 1864

Distinguida y amadísima hermana:

Très chère et distinguée sœur,

Le suplico que no me culpe por mi silencio, ajeno a mi más decidida voluntad.

Je vous prie de ne pas me reprocher mon silence qui est étranger à ma volonté la plus ferme.

Después de mi salida de Pau, mi estancia en Bordeaux se prolongó más de lo que esperaba. Después de ello, la permanencia aquí de mis caros amigos de España, mi ida a las Conferencias de Orthez, y otras circunstancias, han venido contribuyendo a la casi imposibilidad de poder escribiros. Confío que desde hoy en adelante sea otra cosa.

Depuis mon départ de Pau, mon séjour à Bordeaux s'est prolongé plus que je ne le souhaitais. Ensuite la présence ici de mes chers amis d'Espagne, ma présence aux Conférences d'Orthez¹ et d'autres circonstances, ont fait qu'il m'a été presque impossible de pouvoir vous écrire. Je suis sûr qu'à l'avenir ce sera différent.

¿Cómo está su digna señora madre, a quien no olvido? ¿Cómo su distinguida hermana? ¿Es verdad que ha tenido un incidente desgraciado hace unos días? Espero que no sea así. Me dijeron que, bajando la escalera de su casa (creo), había sufrido un golpe peligroso.

Comment va madame votre mère que je n'oublie pas ? Et votre distinguée sœur ? Est-il vrai qu'elle a eu un accident malheureux il y a quelques jours ? J'espère que ce n'est pas le cas. On m'a dit qu'en descendant l'escalier de votre maison elle aurait reçu un coup dangereux.

Sin más, amadísima hermana, no dude que ama a todos Vds. de todo corazón su humilde hermano en el Señor,

Ne doutez pas, très chère sœur, que je vous aime tous de tout mon cœur. Votre humble frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.

MANUEL MATAMOROS.

¹ Les Conférences fraternelles du Béarn, créés en 1850, réunissaient les pasteurs de la Consistoriale d'Orthez et des délégués laïques. Des conférences, réservées aux délégués, évoquaient des sujets théoriques et des réunions publiques visaient à édifier tous les paroissiens. C'était l'occasion d'entendre des orateurs venus de l'étranger (Eugène Casalis, Félix Pécaut, Manuel Matamoros, J. Pédezert, Jean Monod etc).

11 - *A Mme Gallot. Un an après Matamoros, convalescent dans la station thermale des Eaux Bonnes de la maladie pulmonaire qui devait le mener à la tombe quelques mois plus tard, ayant besoin d'argent pour faire face à ses dépenses, aider les autres émigrés en France et en Suisse, ainsi que pour appuyer dans ses besoins la nombreuse communauté protestante clandestine de Malaga, avoue n'avoir d'autres ressources que celles procédant de la vente parmi les chrétiens de ses photographies dédicacées et de la biographie écrite par le Dr Abraham Capadose. Il intéresse Mme Gallot dans la distribution de ce livre. Cela dit, il se sent encouragé par la bonne marche de l'œuvre d'évangélisation, y compris la création d'une école protestante pour l'éducation des jeunes filles évangéliques espagnoles qui ne devrait pas tarder à fonctionner à Pau, (juillet 1865).*

Eaux Bonnes, julio 10/[1]865

Querida señora y honorable hermana:

Heme aquí después de 10 días, al parecer en progreso conveniente a mi salud. Este lugar de tranquilidad no me desagrada, aunque el lujo y la mundanidad que me rodea me sofoca y me produce [h]astío.

El objeto de mi presente [carta] es suplicar que se digne reunir el dinero de las fotografías vendidas, si él es en poder de los amigos. Mi caja de Lausanne acaba de sufrir un golpe terrible. Mis amigos de Málaga necesitan indispensablemente fondos para ir adelante, y no cuento más que con algunos pocos [dineros], producto de esos retratos y de la venta de mi libro *Souvenir d'Espagne*, del Dr. Capadose.

Mr. Cadier tiene unos cuantos de estos libros. Suplico a Vd., si es posible, colocar algunos entre su familia, y ésta entre sus amigos, para activar la venta de ese pequeño depósito.

Hágame el favor de decir a Mlle. M. Coles que mi larga carta prometida hace días la remití al venerable Mr. [Jacques] Reclus para su traducción e inteligencia de su señora. Mis amigos de Lausanne han recibido con entusiasmo el plan de Pau sobre las señoritas españolas. ¡Oh! ¡Ese plan podrá ser fuente de muchas bendiciones para mi pobre patria!...

Concluyo, pues, y le suplico me conteste. Me es importante saber hasta qué punto podré contar con esos fondos para arreglar mis pequeños planes.

Mil y mil cosas de mi parte a vuestras dos dignas y piadosas hijas, cuyo interés por España me conmueve y anima. ¡Oh! Que el Señor las colme de sus más ricas bendiciones, y Vd., digna señora y hermana, disponga como guste de su humilde hermano en el Señor,

MANUEL MATAMOROS.

Rafael [Blanco] llegó a Marsella sin novedad, pero no se si ha llegado a Málaga.

Eaux Bonnes, 10 juillet 1865.

Chère et très honorable sœur,

Je suis ici depuis 10 jours, en progrès semble-t-il satisfaisant pour ma santé. Ce lieu de tranquillité ne me déplaît pas, bien que la mondanité et le luxe qui m'entourent m'étouffent et me dégoûtent.

L'objet de ma lettre est de vous supplier de bien vouloir rassembler l'argent des photographies vendues, s'il est en la possession de nos amis. Ma caisse de Lausanne vient d'accuser un coup terrible. Mes amis de Malaga ont un besoin impérieux de fonds pour aller de l'avant et je ne dispose que de peu d'argent, produit de la vente de ces portraits et de mon livre *Souvenir d'Espagne*, du Dr Capadose.

M. Cadier a quelques uns de ces livres. Je vous prie, si c'est possible, d'en placer quelques uns dans votre famille et ensuite parmi vos amis, pour activer la vente de ce petit dépôt.

Ayez l'obligeance de dire à Mlle M. Coles que ma longue lettre que je lui ai promise il y a quelques jours est entre les mains du vénérable M. [Jacques] Reclus¹ pour que son épouse la traduise. Mes amis de Lausanne ont reçu avec enthousiasme le plan de Pau au sujet des demoiselles espagnoles. Oh ! Ce plan pourra être source de nombreuses bénédictions pour ma pauvre patrie ! !

Je termine et vous prie de me répondre. Il est important pour moi de savoir jusqu'à quel point je pourrai compter sur ces fonds pour régler mes petits projets.

Mille et mille choses de ma part à vos deux pieuses filles, dont l'intérêt pour l'Espagne m'émeut et m'encourage. Oh ! Que le Seigneur les comble de ses plus riches bénédictions. Pour vous, noble dame et sœur, disposez comme il vous plaira de votre humble frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.

Raphaël [Blanco] est arrivé à Marseille sans encombre, mais je ne sais pas s'il est arrivé à Malaga.

¹ Jacques Reclus fut pasteur de l'Église évangélique indépendante d'Orthez de 1832 à 1882. Son épouse Zéline Trigant dirigea, à Orthez, une école primaire et secondaire de filles d'un excellent niveau.

12 - *Quelques jours plus tard il écrit à Sophie. Il la prie de faire ,avec l'aide de sa sœur Marie, deux copies d'un document long et important. Il leur demande la plus grande confidentialité car il ne souhaite pas que le contenu de cet écrit soit divulgué pour le moment (juillet 1866).*

Eaux-Bonnes, julio 19/[1]805

Eaux-Bonnes, 19 juillet 1865.

Muy amada hermana:

Très chère sœur,

Tengo en mi poder un documento de tanta importancia como gravedad en los asuntos de la obra del Señor en España. Es muy extenso y necesito dos copias. ¿Podré contar para ello con Vd. y su digna hermana? Dicho documento y cuanto en él [se] contiene suplico no sea transmitido a nadie, dado [el] caso [en] que se digno acceder a mi súplica.

J'ai avec moi un document dont la gravité égale l'importance et qui concerne les affaires de l'œuvre du Seigneur en Espagne. Il est très long et j'ai besoin de deux exemplaires. Pourrai-je compter sur vous et votre noble sœur ? Ce document et tout ce qu'il contient je vous demande instamment de ne le transmettre à personne, à supposer que vous acceptiez d'accéder à ma requête.

Mil y mil cosas a su digna señora madre, de quien recibí la querida carta que se dignó escribirme. Lo mismo a Mlle. Marie. Como siempre, quedo de Vd. con el mayor amor.

Mille et mille choses à madame votre noble mère dont j'ai reçu la lettre très chère qu'elle a bien voulu m'écrire. De même pour M^{lle} Marie. Comme toujours je reste avec tout mon amour.

Su hermano en el Señor,

Votre frère dans le Seigneur,

MANUEL MATAMOROS.

MANUEL MATAMOROS.

13 - *A la même. Il lui demande de lui faire parvenir l'original d'un de ses textes avec la traduction française qu'elle a accepté de lui faire (s.d.).*

Querida señorita:

Chère mademoiselle,

Suplico a Vd. mandarme con el dador el original y la traducción que Vd. se ha dignado tomar a su cargo.

Je vous prie de m'envoyer par le porteur l'original et la traduction que vous avez eu l'obligeance de prendre en charge.

Mi amor a todos los nuestros.
Suyo en el Señor,

Mon affection à tous les nôtres.
Le vôtre dans le Seigneur,

M. MATAMOROS.

M. MATAMOROS.